

1986
24

IPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

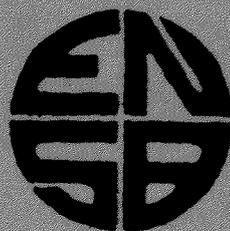
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

STEPHANE MANDRON

LA BIBLIOTHEQUE MEDEM

ANNEE : 1986

ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

0795

MANDRON (Stéphane).- La Bibliothèque Medem/
par Stéphane Mandron; sous la dir. de Noé
Richter.- Villeurbanne: Ecole Nationale Su-
périeure des Bibliothèques, 1986.- V-61p; 30
cm.

INTRODUCTION

1986

24

La bibliothèque Medem est le fruit d'une histoire : celle de l'immigration juive d'Europe orientale. Les Juifs qui quittèrent la Pologne, la Russie ou la Roumanie pour la France et sa capitale emmenèrent dans leurs maigres bagages une culture originale, dynamique, foisonnante où s'affrontaient tradition et modernité, religiosité et sécularisation. Cette culture parlait une langue qui ne se voulait plus jargon : le yiddish. Elle avait son sanctuaire : la bibliothèque. Peuple du Livre, le peuple juif fut aussi le peuple des livres. La soif de lecture des masses juives d'Europe orientale, où interféraient la vénération de l'écriture héritée de la religion, la volonté de promotion individuelle par l'acquisition du savoir, le désir de s'ouvrir au monde extérieur, se manifesta jusque pendant les heures tragiques du second conflit mondial :

" Dans la nuit du 6 septembre 1941, les juifs de Vilna sont chassés de leurs maisons et rassemblés dans sept petites ruelles qui constituent désormais le ghetto. Dès le lendemain, une bibliothèque est ouverte à l'initiative de Hermann Kruk, l'un des dirigeants et animateurs culturels du Bund (parti socialiste juif). Moins de deux semaines plus tard, alors que se multipliaient les rafles meurtrières, la bibliothèque du ghetto compte déjà 1 485 lecteurs et prête quatre cents livres par jour.

Le 1er octobre 1941, trois mille juifs sont fusillés à Ponar, et le lendemain 390 livres sont empruntés par les lecteurs.

Lors du premier anniversaire de la bibliothèque, le 13 décembre 1942, on célèbre le prêt du cent millième livre et le nombre de lecteurs inscrits est de 4 700 pour une population qui n'est plus que de 17 000 habitants (...)" (1)

La fondation de la bibliothèque Medem s'inscrit dans ce contexte culturel de la yiddishkaït, dont l'analyse succincte fait l'objet de la première partie du mémoire.

La seconde partie est consacrée à l'histoire proprement dite de la bibliothèque : sa naissance, son activité jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale. Un chapitre particulier concerne les années de l'occupation.

La troisième partie de ce travail traite de la bibliothèque Medem au présent. Le statut, le fonctionnement et le financement de l'établissement y sont abordés. Un chapitre s'attache à l'étude des collections qui y sont conservées. Enfin, le rôle de la bibliothèque Medem dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel yiddish est mis en lumière.

Les termes spécifiques suivis d'un astérisque sont rassemblés dans le glossaire infra auquel le lecteur voudra bien se rapporter.

.....

(1) SOBOL (Joshua) .- Ghetto .- Lyon : La Manufacture, 1986 ; pages 51.52.

GLOSSAIRE

- . *Agudes. Israel* : parti religieux orthodoxe.
- . *Arbeter heïm* : foyer ouvrier. Nom d'une association fondée à Paris en 1925 par des militants du *Poaleï-Tzion* de gauche.
- . *Arbeter komitet* : nom yiddish du "Jewish Labor Committee", organisme de solidarité fondé par les organisations ouvrière juives des Etats-Unis en 1934 dans le but essentiel de venir en aide aux travailleurs juifs d'Europe menacés par le nazisme.
- . *Arbeter ring* : cercle ouvrier. Dénomination adoptée par les associations ouvrières juives des Etats-Unis influencées par le Bund. L'"*Arbeter ring*" parisien prit le nom français de "cercle amical", parce que le terme de "cercle ouvrier" désignait déjà une association préexistante.
- . *Bet-midrash* : mot hébreu signifiant maison d'étude. Ce lieu sert aussi de maison de prière.
- . *Bund* : forme abrégée de *Algemeiner yiddisher arbeter fun russland, poïln un Lite* (Union générale des travailleurs juifs de Russie, Pologne et Lituanie). Parti social-démocrate juif fondé en 1897, très influent parmi les ouvriers juifs de la Russie tsariste et actif en Pologne indépendante entre les deux guerres, après sa liquidation en Union Soviétique.
- . *Bundisme* : voir *Bund*
- . *Folkisme* : voir *Folksparteï*

. *Folksparteï* : parti politique juif fondé en 1906 par Simon Dubnov et ses amis. Le *Folksparteï* incarnait le courant du "nationalisme culturel" et prônait l'autonomie culturelle du peuple juif dans le cadre des Etats au milieu desquels il vivait.

. *Hannukah* : fête juive qui commémore la purification du Temple par Judas Macchabée, chef de la révolte juive dirigée contre la domination grecque.

. *Haskala* : mot hébreu désignant les Lumières. Ce mouvement de modernisation de la vie juive traditionnelle naquit en Allemagne dans la deuxième moitié du XVIIIème et se diffusa plus tardivement en Europe orientale.

L'adepte de la *Haskala* s'appelle en hébreu *maskil* (pluriel : *maskilim*)

. *Hassidisme* : mouvement piétiste fondé en Podolie vers 1735 par Rabbi Israël dit le Baal Shim Tov, le maître du Nom. Au cours du XVIIIème , le mouvement se répandit en Europe orientale. Le *hassidisme* est une religion du coeur qui privilègie la ferveur plutôt que l'étude. Le *tzadik* ou *rebbe*, le juste ou le maître, y joue un rôle central d'intercesseur entre le peuple de ses *hassidim* (littéralement : les pieux) et Dieu. Le mouvement se divisa en plusieurs branches qu'animèrent des *rebbes* se succédant de père en fils ou gendre ou de maître en disciple.

. *Heïder* : mot hébreu signifiant chambre. Il sert à désigner l'école juive traditionnelle destinée à apprendre les prières et les textes sacrés aux garçons de cinq à douze ans.

- . *Landsmanshaft* (pluriel : *landsmanshaftn*). Mot yiddish désignant les sociétés d'originaires du même village ou de-la même ville d'Europe orientale.
- . *Pilpul* : controverse talmudique.
- . *Pletzl* : (littéralement : petite place). Surnom yiddish donné familièrement par les immigrants à la place du métro Saint-Paul et aux rues alentour.
- . *Poaleï-Tzion* (les ouvriers de Sion). Courant sioniste ouvrier animé par Ber Borohov à partir de 1906. En 1920, il se divisa en aile gauche et aile droite.
- . *Purim* : fête juive qui célèbre les événements au cours desquels l'héroïne Esther sauva le peuple juif de l'extermination.
- . *Shtetl* : bourgade où la population était majoritairement juive.
- . *Yeshive* (pluriel : *yeshives*) Mot yiddish d'origine hébraïque désignant le séminaire d'étude talmudique où étudiaient de jeunes hommes qui y recevaient une formation qui leur permettait , s'ils le souhaitaient, de devenir rabbins.

PREMIERE PARTIE

LE CONTEXTE D'UNE FONDATION

CHAPITRE PREMIER

L'IMMIGRATION JUIVE D'EUROPE ORIENTALE A PARIS
DANS L'ENTRE DEUX GUERRES

1.1 EVALUATION NUMERIQUE

Il est difficile de fixer avec précision le nombre de Juifs originaires d'Europe orientale qui s'installèrent à Paris dans l'entre deux guerres (1).

D'une part, l'administration de la Troisième République laïque ne faisait plus figurer depuis 1872 dans ses recensements l'origine confessionnelle des individus, s'agissant des étrangers comme des Français. Comment savoir, dès lors, qui était juif parmi les détenteurs de passeports polonais, russes ou roumains ?

Par ailleurs, beaucoup d'immigrés résidaient clandestinement dans la capitale, échappant ainsi aux statistiques. D'autres, à l'inverse, dûment enregistrés, n'y séjournèrent qu'un bref laps de temps, pour gagner ensuite le continent américain ou retourner dans leur pays d'origine.

.....

(1) voir : ROLAND (Charlotte) .- Du ghetto à l'occident : Deux générations yiddiches en France .- Paris : Editions de Minuit, 1962. Pages 37 et 38.

WEINBERG (David H.) .- Les Juifs à Paris de 1933 à 1939 .- Paris : Calman-Lévy, 1974. Pages 19. 21.

Néanmoins, en recoupant diverses sources, on peut estimer qu'environ 70 000 Juifs venus d'Europe orientale se fixèrent à Paris entre 1918 et 1939.

La répartition de ces immigrés par nationalité s'établissait approximativement comme suit :

- Polonais : entre 55 et 60 %
- Russes : environ 15 %
- Roumains : environ 15 %
- Hongrois : environ 5 %
- Litvaniens et Lettons : de 2 à 3 %
- Apatrides : entre 2 et 5 %.

1.2 CAUSES ET ASPECTS DE L'IMMIGRATION

Le dynamisme démographique, le retard dans l'industrialisation, le maintien de régimes politiques oppressifs avaient fait de l'Europe orientale, au tournant du XIX^e et XX^e, une région de forte émigration. Le mouvement, un moment interrompu par le premier conflit mondial, avait repris dès la fin des hostilités.

Au sein des Etats d'Europe orientale, la population juive, nombreuse (plus de 6 millions de personnes dont la moitié dans la nouvelle Pologne indépendante) était particulièrement prédisposée au départ, pour des raisons diverses qui se conjuguèrent.

a) Détresse économique

Tandis que du fait des changements intervenus dans la structure de l'économie des pays de l'Est, le stéetl* ne pouvait plus y tenir le rôle de fournis-

seur de biens et de services qui lui était traditionnellement dévolu, ce qui entraînait la ruine de milliers d'artisans et de commerçants juifs, le secteur industriel moderne restait obstinément fermé au prolétariat juif, qui subissait une véritable discrimination. En Pologne, en 1931, 3,3 % des salariés juifs seulement étaient employés dans de grandes entreprises (contre 34,8 % des salariés non juifs) (1). En Russie, la révolution avait aboli les discriminations dont souffrait la classe ouvrière juive, mais la guerre civile et la collectivisation avaient provoqué la sous prolétarianisation d'une part importante de la population juive.

La situation des masses juives devait encore s'aggraver avec la grande dépression des années trente. A Lodz, en Pologne, 40 % de la population juive était réduite au chômage. Sur 40 000 familles juives, 12 000 devaient recourir aux secours publics et aux institutions charitables (2).

b) Antisémitisme

Les bouleversement qu'avaient connus l'Europe orientale entre 1918 et 1921 : indépendance de la Pologne, guerre civile en Russie, conflit soviéto-polonais,

:.....

(1) WEINSTOCK (Nathan) .- Le Pain de misère : Histoire du mouvement ouvrier juif en Europe .- Paris : La Découverte, 1986. Volume 3. Page 82

(2) Ibidem supra. Page 89

s'étaient accompagnés de pogroms sanglants. En Ukraine, ceux perpétrés par les armées contre-révolutionnaires causèrent la mort d'au moins 60 000 personnes. En Pologne, la résurrection d'un Etat indépendant coïncida avec une flambée de violence meurtrière dirigée contre les Juifs (à Lvov, Kielce, Lublin...).

Cette violence antisémite reprit de plus belle dans les années trente : un rapport officiel dénombrait, pour la seule période comprise entre mai 1935 et août 1936, plus de 150 pogroms dans diverses localités de Pologne, qui auraient fait 1 289 blessés, dont beaucoup périrent de leurs blessures (1).

L'antisémitisme ne prenait pas seulement la forme extrême du pogrom. Les Juifs étaient exclus de fait de l'administration et des services publics : à Varsovie, sur près de 2 000 ouvriers juifs du tabac (monopole d'Etat), 4 seulement purent conserver leur emploi ! (2) L'institution, en 1929, du dimanche comme jour de fermeture obligatoire entrava l'activité des artisans et des commerçants juifs pratiquants, obligés de chômer deux jours par semaine. Progressivement, les professions libérales se fermèrent aux Juifs. Un "numerus clausus" fut établi dans les Universités et l'usage des bancs ghettos s'y répandit.

.....
(1) ERTEL (Rachel) .- Le Shtetl : La Bourgade Juive de Pologne .- Paris : Payot, 1982. Page 190.

(2) WEINSTOCK (Nathan) , op. cité, page 90.

A l'énoncé de ces quelques exemples, il apparaît que les mesures discriminatoires touchaient l'ensemble de la population juive, toutes classes confondues.

Ce décor planté, misère et ségrégation, on comprend bien pourquoi les Juifs d'Europe de l'Est émigrèrent en masse (entre 1918 et 1939, près de 900 000 Juifs polonais quittèrent définitivement leur patrie). Il s'agissait surtout d'hommes jeunes qui faisaient venir à leur suite leur famille. Parmi eux, les militants de gauche, membres du Bund*, du Parti Communiste, ou du Poaleï-Tzion*, n'étaient pas rares qui fuyaient comme les autres le chômage et l'antisémitisme, mais aussi la répression exercée contre le mouvement ouvrier par des gouvernements réactionnaires.

Vers où se dirigeait cette émigration ?
Essentiellement vers les Etats-Unis. Mais la politique des "quotas" inaugurée par les Républicains freina le mouvement. Les émigrants durent choisir d'autres destinations, dont la France, pour une faible partie d'entre eux. La France, pays dont la démographie déjà peu dynamique avait été touchée très durement par la grande guerre (1 400 000 morts) s'ouvrait à la main d'oeuvre étrangère, passant même des accords avec certains Etats (dont la Pologne). Terre d'immigration, la France bénéficiait par ailleurs d'une aura particulière : c'était la patrie de la Grande Révolution de 1789, le premier Etat à avoir accordé la pleine égalité civile et politique aux enfants d'Israël (1791).

Les Juifs immigrés en France s'établirent pour la plupart dans la capitale. La confection parisienne pouvait fournir du travail à ceux d'entre eux, nombreux, qui étaient spécialisés dans les métiers de l'habillement. Par ailleurs, Paris abritait déjà une communauté juive immigrer susceptible d'offrir aide et secours aux nouveaux arrivants. En effet, un premier courant migratoire avait amené entre 25 000 et 30 000 Juifs originaires de l'Empire russe, de la Double-Monarchie, ou du Royaume de Roumanie à s'installer dans la Capitale française entre 1881 (date de l'assassinat de tsar Alexandre II qui préluda à une terrible vague de pogroms) et 1914 (1). Les différences entre cette première immigration et celle qui suivit la première guerre mondiale ont été mises en relief par Charlotte Roland (2) ; la première immigration provenait majoritairement des bourgades, la deuxième des grands centres urbains. Les premiers arrivants étaient encore imprégnés de la ferveur religieuse et de la culture traditionnelle du shtetl, les immigrés les plus récents se montraient davantage réceptifs aux nouveaux modes de penser, aux nouvelles façons de vivre.

.....

(1) GREEN (Nancy) .- Les Travailleurs immigrés Juifs à la belle époque : Le "Pletzl" de Paris .- Paris : Fayard, 1985 (l'Espace du Politique)

(2) ROLAND (Charlotte) , op. citè

1.3 GEOGRAPHIE DE L'IMPLANTATION DES JUIFS IMMIGRES
A PARIS

Les Juifs originaires d'Europe orientale habitaient un peu partout dans la Capitale. Toutefois, la plupart s'étaient concentrés dans quelques quartiers.

a) Au coeur du Marais, dans le IVème arrondissement, le Pletzl* constituait la plus vieille implantation immigrée. La présence juive dans le quartier remontait au XIIIème siècle. Des Juifs venus de Pologne s'y installèrent après l'échec de l'insurrection de 1863. En 1872, les Juifs immigrés ne représentaient que 16 % de la population juive du quartier, où l'élément alsacien était prépondérant, mais cette proportion devait augmenter sensiblement après 1881 pour atteindre 61 % vers 1905.1907 (1). Le Pletzl prit alors des allures de shtetl.

b) Un vaste quartier, couvrant une large part des IIIème, XIème et XIIème arrondissements, abritait également une importante population juive immigrée, occupée dans l'habillement ou l'ameublement (quartier du Faubourg Saint Antoine)

c) A Montmartre (XVIIIème arrondissement) vivaient aussi des Juifs originaires d'Europe de l'est.

d) A Belleville (XIXème et XXème arrondissements), ils entraient pour 10 % dans le montant de la

.....

(1) GREEN (Nancy) , op. cité, Pages 98.99.

population de ce vieux quartier ouvrier (1).

1.4 STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE (2)

Elle démentait singulièrement l'image forgée par les antisémites du Juif manieur d'argent et improductif.

15 à 20 % seulement des Juifs immigrés travaillaient dans le secteur commercial (contre 50 % des Juifs français résidant dans la capitale), la plupart dans la brocante et le colportage (8 000 colporteurs et marchands forains).

8 % à peine exerçaient une profession libérale (contre 25 % des Juifs français vivant à Paris).

Mais près de 60 % des Juifs originaires d'Europe orientale étaient occupés dans l'industrie et l'artisanat, une minorité en tant que patrons, l'immense majorité en tant qu'ouvriers. 83 % des ouvriers juifs immigrés travaillaient dans la branche de l'habillement. Ce prolétariat se composait pour moitié de salariés qui travaillaient en atelier et pour moitié de façonniers qui oeuvraient à domicile. Ces derniers surchargés de travail pendant la "saison" étaient condamnés au chômage pendant les périodes creuses. Ils

.....

(1) ROBLIN (Michel) .- Les Juifs de Paris : Démographie, économie, culture .- Paris : Picard, 1952.

(2) On consultera à ce sujet le deuxième chapitre de l'ouvrage de David H. Weinberg cité plus haut en note.

vivaient avec leur famille dans des logements souvent exigus qui servaient à la fois de lieu de travail et d'habitation. Toute la maisonnée travaillait dur : le père coupait, la mère était "finisseuse", les enfants livraient la marchandise (1). Outre la confection, les travailleurs juifs immigrés étaient occupés dans l'industrie du meuble (2500 ouvriers juifs dans le Faubourg Saint-Antoine), dans l'horlogerie, la bijouterie etc. Beaucoup étaient employés, souvent au noir, par des compatriotes qui, arrivés plutôt, avaient su tirer leur épingle du jeu. Entre patrons et ouvriers, les relations oscillaient entre l'antagonisme et la solidarité.

1.5 PARTICULARISME CULTUREL

Les Juifs originaires d'Europe orientale ne se distinguaient pas seulement par leur structure socio professionnelle des Juifs français. Ils s'en différenciaient également par la culture dont ils étaient porteurs. Pratique de la religion, orientations politiques, habitudes culinaires, façons de voir et de vivre: presque tout opposait Juifs immigrés et Juifs français.

Surtout les immigrés, en dépit des efforts auxquels consentaient certains pour apprendre la langue française, continuaient, pour 80 % d'entre eux (2), à

.....

(1) voir à ce sujet : KIATZMANN (Joseph) .- Le Travail à domicile dans l'industrie parisienne du vêtement .- Paris : Armand Colin, 1957.

(2) Selon Michel Roblin, op.cité.

user d'un langue différente : le yiddish.

Née vers l'an mil dans les communautés juives de Rhénanie, cette langue qui s'écrivait en caractères hébraïques alliait des éléments empruntés au moyen-haut allemand (prépondérants), à l'hébreu-araméen (et notamment la terminologie religieuse), au vieux-français et au vieil-italien. Les Juifs qui émigrèrent en Pologne continuèrent à la pratiquer. Le yiddish allait subir alors l'influence des langues slaves. Langue de fusion, langue de la quotidienneté, langue des femmes qui ignoraient souvent l'hébreu pour ne pas avoir fréquenté le heïder*, le yiddish fut longtemps considéré comme un vil jargon. Consolidé au cours du XIXème siècle sur le plan lexical, morphologique, syntaxique et sémantique, le yiddish moderne sut s'imposer peu à peu et non sans peine comme langue à part entière du judaïsme est-européen, à l'égal de l'hébreu-araméen (1).

L'immigration juive à Paris se rattachait donc au monde yiddishophone, forte de 8 à 10 millions de locuteurs avant le génocide (situés principalement en Europe orientale, mais aussi aux Etats-Unis, en Argentine, au Canada, au Mexique, en Australie, en Afrique du sud...), où s'épanouissait, dans le contexte souvent difficile, une nouvelle culture où la volonté

.....
(1) Voir à ce sujet : ROBIN (Régine) .- L'Amour du Yiddish .- Paris : Editions du Sorbier, 1984.

de s'ouvrir au monde extérieur, à la modernité, et
l'affirmation têtue de l'identité, loin de s'exclure,
s'imbriquaient étroitement .

CHAPITRE DEUXIEME

LE MILIEU D'ORIGINE

2.1 LES NOUVEAUX CADRES ETATIQUES DE LA CULTURE JUIVE EN EUROPE DE L'EST AU SORTIR DU PREMIER CONFLIT MONDIAL

Bouleversée par le premier conflit mondial et ses suites, la carte "juive" de l'Europe orientale apparaissait ainsi en 1921 :

- 2,5 millions de Juifs vivaient sur le territoire de l'Union Soviétique ;
- 250 000 résidaient dans les Etats Baltes récemment constitués ;
- 200 000 vivaient en Roumanie ;
- 3 millions étaient citoyens polonais. Les Juifs de Pologne, yiddishophones à 93 %, représentaient environ 10 % de la population totale de ce pays.

Au sein de ces nouveaux cadres étatiques, le mouvement culturel amorcé au XIXème Siècle se poursuivait certes en suivant des voies différentes mais en gardant partout deux traits fondamentaux.

a) sécularisation

La Haskala* n'atteignit l'Europe de l'est qu'au milieu du XIXème Siècle pour y prendre une forme très différente. Elle ne devait aboutir ni à la confessionnalisation du judaïsme (le judaïsme conçu comme religion privée) ni à l'assimilation. Elle prôna le

développement d'une culture juive moderne, pleinement moderne mais pleinement juive, et refusa l'absorption de la communauté juive par la société environnante dominante qui d'ailleurs refusait l'émancipation aux enfants d'Israël. Véritable révolution culturelle, la Haskala s'attaqua à l'"obscurantisme", et notamment au hassidisme*, défendit vigoureusement la science et le rationalisme, réhabilita le savoir profane. D'abord réticente à l'égard du yiddish, elle finit par en adopter l'usage afin de pouvoir toucher les masses. Démarche d'abord purement utilitaire, cette adoption du yiddish prit ensuite l'allure d'un véritable engagement (1).

b) revendication de l'identité

L'éveil à la modernité, la recrudescence de l'antisémitisme dans l'Empire des tsars, l'exemple donné par les mouvements nationaux en Europe, contribuèrent à faire naître chez les Juifs un véritable sentiment national qui s'exprima dans des idéologies diverses : bundisme*, sionisme (s), folkisme*... La culture et la politique, dans ce contexte, ne constituaient pas des sphères séparées. Le terrain culturel apparaissait comme l'un des terrains privilégiés de la lutte nationale. Rien d'étonnant dès lors qu'à la conférence mondiale

(1) Sur cette question de la sécularisation du judaïsme est-européen, on consultera avec profit l'article de Rachel Ertel : "Sécularisation et politisation de la société juive à la fin du XIXème Siècle", paru dans : Combat pour la diaspora, N°11.12, 2ème trimestre 1983.

pour le yiddish tenue à Csernowitz (Bukovine) du 30 août au 4 septembre 1908, les militants aient côtoyé les écrivains. Cette conférence devait proclamer le yiddish "langue nationale du peuple Juif", à l'égal de l'hébreu. La délégation du Bund ne parvint pas à obtenir qu'il fût reconnu comme la seule langue nationale juive.

Cette nouvelle culture, sécularisée, nationalitaire, qui avait gagné de haute lutte son droit de cité, allait s'épanouir entre les deux guerres, tant en Union Soviétique qu'en Pologne, selon des modalités différentes.

2.2 LA SITUATION DE LA CULTURE JUIVE EN UNION SOVIETIQUE

Elle était singulièrement complexe. D'une part, le pouvoir s'employait à faire disparaître les formes politiques et culturelles de l'existence collective juive qui ne rentraient pas dans le moule de la nouvelle société socialiste, d'autre part il autorisait et même favorisait le développement d'une culture juive soviétisée. Les Juifs soviétiques furent reconnus comme nationalité à part entière. Dans les années trente, un territoire extrême-Oriental de l'Union Soviétique, le Birodidjan, fut même érigé en Région nationale juive (1).

Bien évidemment, les autorités communistes

.....

(1) voir : SLOVES (Henri) .- L'Etat juif de l'Union Soviétique .- Paris : Les Presses d'Aujourd'hui, 1982.

s'attachèrent à lutter avec énergie contre la religion juive, à l'instar des autres religions. Fermeture des yeshives*, lutte contre les pratiques religieuses, propagande en faveur de l'athéisme parmi les jeunes : tels furent, entre autres, les instruments de cette politique. L'hébreu, langue sacrée, sans être officiellement interdit, subit un véritable ostracisme.

Les partis politiques Juifs, et notamment les courants du mouvement ouvrier qui avaient refusé de se fondre dans le parti communiste, furent supprimés, leurs militants pourchassés, emprisonnés, déportés, "liquidés".

Les institutions culturelles fondées avant la Révolution furent, pour la plupart, frappées d'interdit : ainsi, la Société ethnographico-historique juive qu'avait animée le grand historien Simon Dubnov.

Mais dans le même temps, était encouragée une nouvelle culture juive révolutionnaire et soviétique. Cette culture s'exprimait en yiddish, langue qui fut décrétée seule langue nationale du peuple juif. Le yiddish, langue des travailleurs, était ainsi opposé à l'hébreu jugé rétrograde, "bourgeois", réactionnaire. On s'efforça même d'expurger du yiddish le vocabulaire emprunté à l'hébreu. Toute une série de mesures furent prises par les institutions officielles pour promouvoir la culture yiddish : mise en place d'un réseau scolaire de langue yiddish (en 1932 : 839 écoles primaires,

59 écoles secondaires, 4 écoles normales) (1) ; développement de l'édition (en 1932, 652 livres yiddish furent publiés en Union Soviétique, diffusés à 2 558 585 exemplaires) (2) ; ouverture de nombreuses bibliothèques ; création d'un théâtre national juif, le Goset etc. Ce foisonnement culturel en Union Soviétique incita plusieurs écrivains de renom à y rentrer : parmi eux, Der Nister (3), Bergelson (4), Markish (5)... Le tableau devait s'assombrir après 1934, au moment des grandes purges qui n'épargnèrent pas l'élite culturelle yiddish. La stalinisation mit fin à la relative liberté de création dont avaient joui les écrivains et les artistes juifs.

.....

(1) Les Juifs en URSS .- Paris : Bibliothèque juive contemporaine, (s.d).

(2) WEINSTOCK (Nathan), op.cité, page 46.

(3) Der Nister, "le caché", pseudonyme de Kahanovich (Pinkhes), écrivain yiddish, né en 1884, mort en prison en 1950.

(4) Bergelson (David), écrivain yiddish né en 1884, exécuté en 1952.

(5) Markish (Perez), poète yiddish, né en 1895, exécuté en 1952 en même temps que Bergelson.

2.3 EPANOUISSEMENT DE LA CULTURE JUIVE EN POLOGNE

Dans un milieu hostile, la minorité juive de Pologne déploya entre les deux guerres une activité culturelle d'une rare intensité.

La presse yiddish était à l'image de ce bouillonnement : elle comprenait , en 1926, 20 quotidiens, 57 hebdomadaires, 34 mensuels ; en 1935, 27 quotidiens, 100 hebdomadaires, 24 bi-mensuels et 16 revues à périodicité indéterminée (1). Dans les suppléments culturels très appréciés qu'elle offrait à ses lecteurs, elle se faisait l'écho des manifestations d'une vie littéraire et artistique particulièrement riche. La créativité de la culture yiddish s'exerçait dans tous les domaines : littérature, théâtre, cinéma...

En dépit de difficultés financières énormes, un réseau d'écoles spécifiquement juives couvrait le pays. L'école faisait l'objet d'un vaste débat : quelle place devait tenir la religion dans l'enseignement ? Dans quelle langue : yiddish ou hébreu, devait-il s'effectuer ? Tous les courants politiques et philosophiques eurent à coeur d'impulser leur propre réseau scolaire : des orthodoxes de l'Agudes-Israel* aux sionistes. Le CYSHO (organisation centrale des écoles yiddish), animé principalement par le Bund et le Poaleï-Tzion de gauche, offrait un système scolaire complet en yiddish :

.....

(1) source : Allgemeine yiddishe Encyclopedie, vol III

à la veille de la guerre, près de 20 000 enfants fréquentaient les établissements du CYSHO.

En 1925, fut créé à Vilno, le YIVO (Institut scientifique juif) qui devait agir comme un véritable centre national de la recherche. Il collecta des documents épars pour constituer un fonds sans égal dans le domaine des sciences humaines et sociales qui put être transféré en partie à New-York. Le YIVO, qui tint lieu et place d'académie des lettres du monde yiddishophone, contribua également à la fixation définitive de la langue.

L'essor de la culture yiddish dans la Pologne de l'entre deux guerres suscita ainsi la création de nombreuses institutions. Parmi elles, les bibliothèques méritent une attention particulière.

2.4 LE ROLE DES BIBLIOTHEQUES

La création de bibliothèques où l'on pouvait se procurer livres et périodiques yiddish permettait seule de satisfaire la soif de lecture d'un public souvent jeune et pauvre pour qui les cotisations demandées, pourtant modestes, constituaient déjà un important sacrifice financier. Mais les bibliothèques offraient bien plus que cela : à bien des égards, elle constituaient de nouvelles "Maisons d'étude". Les bibliothèques reprenaient au bet-midrash* deux traits essentiels : la vénération du livre, mais ici profane et yiddish, et son mode de circulation, la façon de

l'étudier, de le commenter, de le juger aussi. La lecture n'était pas simplement une expérience individuelle, elle nourrissait discussions, échanges de vues, débats, polémiques qui s'apparentaient souvent au pilpul*. Ainsi la bibliothèque, généralement abritée par un local polyvalent, apparaissait comme un lieu important, sinon le lieu central, d'une nouvelle sociabilité qui, pour être en rupture avec la tradition, en conservait des éléments majeurs.

Un réseau serré de bibliothèques desservait la population juive de la Pologne de l'entre deux guerres. La moindre bourgade juive possédait au moins une bibliothèque. A Belhatov, pour une population juive de 4 à 5000 âmes, on en comptait 13 ! (1)

Partis politiques, associations culturelles, mouvements de jeunesse s'efforçaient de créer leur propres bibliothèques. Parfois, de véritables petites guerres éclataient entre fractions rivales dont l'enjeu était le contrôle d'une bibliothèque (2).

2.5 LE BUND ET LES BIBLIOTHEQUES

Parmi les organisations politiques, le Bund était à l'avant garde du combat pour la défense et la diffusion de la culture yiddish. Il avait adopté à son VIème Congrès en 1905 le mot d'ordre de l'autonomie nationale culturelle extra-territoriale. Dans le cadre

.....

(1) ERTEL. (Rachel) op.cité, page 287.

(2) ibidem supra

d'un régime démocratique, les travailleurs juifs auraient à gérer eux même leurs propres institutions éducatives et culturelles. Le mouvement ouvrier juif devait s'attacher à soutenir activement la culture yiddish qui constituait le ciment de l'identité nationale.

Dans la Pologne indépendante de l'entre deux guerres, le Bund poursuivit énergiquement son travail culturel. Il anima, avec les autres partis de gauche, la KULTUR LIGA (Ligue de la Culture), puissante association qui possédait une maison d'édition et finançait un réseau de bibliothèques.

Partout dans le pays, dans les grands centres comme dans les petites localités, les bundistes ouvraient et géraient des bibliothèques.

A Bialystok, la bibliothèque du Bund prêtait 515 livres par jour en moyenne en 1938, 154 161 pour l'année entière (3). On y trouvait bien sûr la littérature socialiste, mais aussi des ouvrages techniques en yiddish, et les grands classiques de la littérature yiddish.

Dans la petite ville de Novy Dwor, les militants du Bund faisaient figure de véritable apôtres de la culture yiddish :

"Le local était toujours plein à craquer. On venait pour des conférences, des soirées de lecture,

(3) WEINSTOCK (Nathan) , op.cité, page 87.

des cercles d'auto-instruction, pour des causeries, des cercles de chant et récitation, et pour la bibliothèque (elle porta plus tard le nom de Léon Grabman) qui était la source du savoir pour le jeune travailleur. Aujourd'hui, les conditions dans lesquelles travailla et se développa la bibliothèque Grabman sont simplement incroyables. Une petite pièce sombre, sans air sans lumière, et, sur les rares étagères, un millier de livres. Dans l'atmosphère humide et le froid de l'hiver, étaient assis, après une dure journée de travail, les bibliothécaires, qui au fil des années, servaient des lecteurs assoiffés" (1)

Les Juifs qui quittèrent la Pologne pour New-York ou Paris emportèrent avec eux cet amour des bibliothèques :

"... la bibliothèque est l'institution la plus aimée et la plus populaire d'Ostrin. Tous ceux qui en parlent le font avec amour. On sent du respect et de la sympathie même dans les paroles de ceux qui n'en ont pas l'usage. Je ne peux imaginer de quoi aurait l'air le shtetl sans sa bibliothèque... Il y a chez nous des hommes qui sont tout juste passés par le heïder et qui sont devenus des personnes tout à fait

(1) cité par : WIEWIORKA (Annette) et NIBORSKI (Itzhok) .- Les Livres du souvenir : Mémoires juifs de Pologne .- Paris : Editions Gallimard/Julliard, 1983 (collection Archives).

évoluées et tout à fait éclairées, grâce à la bibliothèque... Là se trouve l'université, là la source in-
tarissable des connaissances". (1)

.....
(1) Témoignage rapporté par Rachel Ertel, op.cité,
page 289.

CHAPITRE TROISIEME

LA VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

DES JUIFS IMMIGRES A PARIS

Familiers d'une vie associative intense et polymorphe dans leur pays d'origine, vecteurs d'une culture originale et dynamique, soucieux de se regrouper et de se serrer les coudes dans un environnement qui, sans être toujours rebutant, n'était guère accueillant, les Juifs immigrés créèrent un réseau de sociétés, d'organisations et de mouvement, qui prirent soin de se doter de bibliothèques, à l'image de ce qui se passait en Europe orientale.

3.1 LES LANDSMANSHAFTN *

Les landsmanshaftn qui regroupaient leurs membres par lieu d'origine (Amis de Lodz, originaires de Lublin, Amicale de Minsk...) constituèrent la première forme associative de l'immigration. Leur but initial était d'assurer des obsèques dignes aux adhérents, de leur trouver une place dans les concessions juives des cimetières de la région parisienne. Peu à peu, ces sociétés se fixèrent d'autres objectifs : maintien des liens avec la localité d'origine, aide aux nouveaux arrivants, secours mutuel, vie culturelle (conférences) et festive (bal annuel). Avant 1917, on comptait 12 landsmanshaftn à Paris. Leur nombre se multiplia après la guerre : on en recensait plus de 200 en 1939. En 1926, fut fondé la Fédération des so-

ciétés juives de France qui parvint à regrouper de 50 à 90 landsmanshaftn, suivant les moments. La Fédération géra les oeuvres charitables, mit en place un réseau scolaire à partir de 1934, fonda une "Université populaire" et une bibliothèque (voir infra). Les immigrants de gauche reprochaient à la Fédération et aux landsmanshaftn leur caractère inter-classiste et dénonçaient l'influence prépondérante des patrons et des notables. Ils s'employèrent à développer une sociabilité plus "progressiste" et plus "prolétarienne".

3.2 LE MOUVEMENT OUVRIER

La Belle Epoque avait vu les débuts d'un mouvement syndical juif à Paris (1). En 1896, était fondé le syndicat des casquettiers (profession quasi exclusivement juive) qu'allait animer Alexandre Losovsky entre 1912 et 1917 (Losovsky fut par la suite secrétaire général du Profintern, l'Internationale Syndicale Rouge, entre 1921 et 1937...) A partir de 1907, de nombreuses sections syndicales yiddishophones virent le jour.

Après la guerre, le mouvement syndical juif subit les conséquences de la division du mouvement ouvrier français. Une partie des militants juifs restèrent fidèles à la CGT, beaucoup rejoignirent la CGTU qui dut créer des sections de langue

.....

(1) GREEN (Nancy), op.cité, pages 199-228

yiddish. Mais l'atomisation du prolétariat juif immigré provoquée par le système du travail à domicile, la scission du mouvement syndical, la peur des représailles entravèrent le recrutement. Avant 1936, on comptait seulement 2 à 3 000 syndiqués parmi les travailleurs juifs immigrés. Le chiffre monta à 12 000 sous le Front Populaire, pour retomber ensuite (2).

Les groupes politiques qui se réclamaient du socialisme étaient aussi divers qu'actifs dans l'immigration juive. Pour échapper aux foudres des autorités de la police, ils agissaient souvent sous le couvert d'association culturelles.

Les communistes juifs immigrés étaient rassemblés dans la sous-section de langue yiddish du Parti Communiste français (3). Forte d'environ 300 membres, elle exerçait une influence qui était loin d'être négligeable. Les communistes animaient un club sportif (Yask), un théâtre prolétarien yiddish (Pyat), une chorale. Ils réussirent assez vite à prendre le contrôle de la Kultur Liga (Ligue de la culture), société fondée en 1922 par l'ensemble de la gauche immigré à l'image de l'association polonaise.

Les bundistes, rivaux des communistes, avaient déjà une longue histoire derrière eux à Paris. Le pre-

.....

(2) WEINBERG (David H.), op.cité, pages 59-60

(3) voir : RAJSFUS (Maurice) .- L'An prochain, la révolution : Les Communistes Juifs immigrés dans la tourmente stalinienne : 1930-1945.- Paris : Ed. Mazarine, 1985.

mier groupe bundiste parisien s'était constitué en 1900, trois ans à peine après la création de l'organisation en Russie. Longtemps, les bundistes de Paris se préoccupèrent davantage de la situation en Pologne que des problèmes de l'immigration. Cette attitude changea dans les années trente. Les militants du Bund renforcèrent alors leur organisation, lancèrent un mouvement de jeunesse (skif), déployèrent une intense activité sur le terrain culturel. Troisième courant du mouvement ouvrier juif est européen, le Poalei-Tzion était aussi représenté à Paris. Ses militants agissaient sous l'égide de l'association Arbeter Heim*.

3.3 LES BIBLIOTHEQUES DE L'IMMIGRATION

Dès avant la guerre, de petites bibliothèques yiddish s'étaient créées. C'est ainsi que s'ouvrait en 1892 la première bibliothèque ouvrière juive au 147 de la rue Vieille du Temple, qui abritait plusieurs centaines de volumes en yiddish, russe et français.

Avec l'afflux des immigrants après 1918 et en fonction de l'accroissement des besoins de lecture, les initiatives se multiplièrent.

La Fédération des sociétés juives de France fonda une bibliothèque destinée aux immigrants qui compta rapidement plus de 6 000 volumes, la plupart en yiddish, mais aussi en hébreu, russe, français, polonais et allemand

Les communistes animaient la bibliothèque Sholem Aleïkhem (du nom du grand écrivain yiddish) qui

possédait 3800 ouvrages à la veille du second conflit mondial.

Les bundistes de Paris créèrent aussi leur bibliothèque, dont l'histoire est l'objet du présent mémoire.

SECONDE PARTIE

HISTOIRE D'UNE TENACITE

CHAPITRE QUATRIEME

NAISSANCE

4.1 CIRCONSTANCES D'UNE FONDATION (1929)

Comme pour beaucoup d'entreprises humaines. le hasard joua son rôle dans les circonstances qui présidèrent à la naissance de la bibliothèque

En 1929, eut lieu, à Paris, une soirée commémorative en hommage à l'écrivain Hersch David Nomberg (1), décédé deux ans plus tôt. La soirée bénéficia de la présence et de la participation d'illustres représentants de la littérature yiddish, tels Sholem Asch (2). A l'issue de la manifestation, une collecte fut organisée dans le dessein de réunir les fonds nécessaires à la création d'une bibliothèque qui porterait le nom du défunt, perpétuerait sa mémoire, et servirait la culture yiddish dont il avait été un créateur talentueux et un défenseur obstiné. Mais la question se posa aux responsables de l'initiative de savoir à qui ils devaient confier l'argent collecté et le soin de mener à terme le projet. Ils choisirent de se tourner vers le club Medem, association bundiste fondée à Paris en 1925 qui empruntait son nom à Vladimir Medem,
.....

(1) Nomberg (Hersch David) : essayiste et auteur de nouvelles yiddish, né en 1876, mort en 1927.

(2) Asch (Sholem) : romancier et dramaturge yiddish, né en 1880 , mort en 1957.

dirigeant prestigieux du Bund mort en 1923 (1). Un obstacle mineur surgit : Nomberg n'était pas socialiste, il avait même milité dans les rang d'une organisation "bourgeoise", le Folkspartei *. Les bundistes, s'ils acceptaient volontiers d'honorer la mémoire d'un écrivain qu'ils estimaient en dépit des divergences politiques, se refusaient à mettre leur drapeau dans leur poche : il fallait que le nom de la bibliothèque qu'on se proposait de fonder portât l'estampille du Bund. On trouva rapidement un compromis : la bibliothèque s'appellerait "bibliothèque Nomberg auprès du club Medem".

L'épisode de la naissance de la bibliothèque témoigne de la bonne image de marque dont jouissait le Bund dans l'intelligentzia yiddish ; image de marque qu'il devait à son engagement fervent en faveur de la culture yiddish. Il pourrait illustrer la véritable symbiose qui existait dans le monde yiddishophone entre le mouvement ouvrier et le mouvement culturel.

4.2 DEBUTS DIFFICILES

Les débuts de la bibliothèque Nomberg auprès du club Medem furent bien modestes. L'association bundiste avait son siège au numéro cinquante de la rue des Francs-Bourgeois, dans le pletzl. L'immeuble avait abrité

.....

(1) Medem (Vladimir) : "la légende du mouvement ouvrier juif", théoricien et dirigeant du Bund, né en Russie en 1879, mort aux Etats-Unis en 1923.

avant la guerre une société ouvrière juive active (1).

Un comité fut chargé de s'occuper de la bibliothèque : il se voulait prolétarien, à l'image du Bund. Sur ses six membres, il comptait deux ouvriers maroquiniers, un ouvrier tailleur, un ouvrier fourreur, un employé de commerce (M. Kiwa Waisbrot, aujourd'hui encore responsable de la bibliothèque), et un ingénieur, Meïr Mendelssohn, frère du secrétaire générale du CYSHO (voir supra), qui assurait les fonctions de président.

Les ressources initiales, quelques centaines de francs, permirent l'achat d'une armoire métallique au Bazar de l'Hotel de Ville et l'acquisition d'environ 200 ouvrages en yiddish.

Les difficultés qui assaillaient les animateurs de la bibliothèque étaient multiples : exigüité du local, limites du bénévolat, enfin et surtout modestie du budget destiné aux acquisitions et aux abonnements.

4.3 LE BIENFAITEUR AMERICAIN

Les responsables de la bibliothèque décidèrent de s'adresser à Baruch Vladeck, rédacteur en chef du journal yiddish "Forverts" (Forward), publié à New-York, afin d'obtenir son aide. Vladeck, né en Russie en 1886, avait adhéré au Bund dès 1904. En 1908, il avait émigré aux Etats-Unis où il avait poursuivi ses activités

.....

(1) Cette société, fondée en 1901, rassemblait des militants aux orientations très diverses, dont Moïshé Rodinson, père du célèbre islamisant Maxime Rodinson, "ouvrier du caoutchouc" (c'est à dire qu'il fabriquait des imperméables) et sympathisant anarchiste. .../...

militantes au sein du mouvement ouvrier juif américain .
Brillant journaliste, il était devenu rédacteur en chef
du "Forverts" en 1916. Ce quotidien, fondé en 1897 à
New-York, dirigé par Abraham Cahan, enregistrait le plus
fort tirage de la presse yiddish aux Etats-Unis (jusqu'à
200 000 exemplaires pendant la première guerre mondiale).
Ses colonnes accueillait les écrivains yiddish les plus
fameux : Sholem Asch, Jonah Rosenfeld (1), Zalman Shneour
(2), Abraham Reisen (3)... Vladeck, artisan inlassable
de la solidarité entre le mouvement ouvrier juif américain
et le mouvement ouvrier juif d'Europe, défenseur de la
culture yiddish, était tout désigné pour apporter un pré-
cieux concours à la bibliothèque des bundistes de Paris.

La démarche porta effectivement ses fruits,
puisque le rédacteur en chef du "Forverts" fit parvenir
plus de 300 ouvrages en yiddish à la bibliothèque.

4.4 LE DON DU SYNDICAT DES CASQUETTIERS

En 1931, le syndicat des casquettiers, en
butte à de graves difficultés dues à la crise que traver-
sait la profession du fait des changements intervenus

.....

(1) Rosenfeld (Jonah) : né en 1880, mort en 1944. Roman-
cier et auteur de nouvelles.

(2) Shneour (Zalman) : né en 1887, mort en 1959. Romancier
et poète.

(3) Reisen (Abraham) : né en 1876, mort en 1953. Poète
et auteur de nouvelles.

dans la mode vestimentaire, décida de se séparer de sa bibliothèque dont il confia les collections à l'établissement géré par le club Medem.

La bibliothèque du syndicat des casquettiers comprenait plus de 800 volumes, la plupart en yiddish. Elle avait hérité des ressources de plusieurs petites bibliothèques ouvrières juives qui s'étaient constituées avant la guerre : bibliothèque située au numéro 147 de la rue Vieille du Temple, fondée par des militants anarchistes en 1892, bibliothèque du numéro 35 de la rue du Roi-de-Sicile créée par un groupe libertaire et inaugurée par le célèbre écrivain An-Ski (1).

Encore aujourd'hui, on trouve à la bibliothèque Medem des ouvrages qui portent les cachets de ces premières bibliothèques ouvrières yiddish de Paris.

.....

(1) An-Ski, pseudonyme de Salomon Zainwil Rapaport, écrivain et folkloriste yiddish né en 1863, mort en 1920. Auteur de la célèbre pièce "Le Dibbuk".

CHAPITRE CINQUIEME

ACTIVITE DE LA BIBLIOTHEQUE

JUSQU'A LA GUERRE

5.1 DEMENAGEMENTS SUCCESSIFS

La bibliothèque suivit dans ses nombreuses pérégrinations le club Medem, qui se transforma en 1932 en Arbeter ring*, Cercle Amical, sur le modèle des organisations américaines. Elle abandonna son nom initial pour celui de bibliothèque Medem.

Elle quitta d'abord le numéro 50 de la rue des Francs-Bourgeois pour le numéro 12 de la rue Dupetit-Thouars^u, toujours dans le IIIème arrondissement. Puis elle s'installa, dans le XIème arrondissement au numéro 5 de l'avenue de la République, dans les locaux de la Fédération des sociétés juives de France, dont les bundistes furent un temps les sous-locataires. Elle emménagea ensuite impasse Truillot (XIème arrondissement). Enfin, elle occupa un local assez vaste dans un immeuble situé au numéro 110 de la rue vieille des Temples (IIIème arrondissement), au coeur du Paris immigré.

Tant de déménagements étaient dûs à l'impécuniosité de l'organisation bundiste qui, malgré le dévouement de ses militants, ne manquait pas de rejaillir sur le fonctionnement de la bibliothèque.

5.2 FONCTIONNEMENT DIFFICILE

La première difficulté qui entravait la bonne

marche de la bibliothèque concernait les horaires d'ouverture. Le militant qui s'occupait tout particulièrement de la bibliothèque, Ezrovitch, ouvrier maroquinier de son état avait beau s'efforcer de la tenir ouverte aussi souvent que possible le soir après le travail et le samedi après-midi, ces horaires trop restreints empêchaient de satisfaire les lecteurs.

Un autre problème, le problème crucial sans doute, préoccupait les responsables de la bibliothèque bundiste : le manque cruel de ressources pour les achats d'ouvrages et les abonnements à la presse yiddish. Les cotisations des adhérents ne pouvaient suffire. Pour résoudre le problème, les animateurs de l'Arbeter ring déployèrent des trésors d'imagination. Ils organisèrent des bals à l'occasion des grandes fêtes juives (Nouvel An, Purim*, Hannukah*...). Les recettes dégagées servirent aux acquisitions. Dans le même ordre d'idées, se tinrent des concerts donnés par des artistes sympathisants du mouvement au profit des activités de l'Arbeter ring, et notamment de sa bibliothèque. Un concert à la salle Gaveau permit ainsi de réunir les fonds nécessaires à l'achat de deux armoires pour la bibliothèque Medem (1).

Les responsables du Cercle Amical poursuivirent leurs relations épistolaires avec Baruch Vladeck, en vue d'obtenir son assistance. En 1934, Vladeck était

(1) entretien avec M. WAISBROT, février 1936.

au nombre des représentants du mouvement ouvrier juif américain réunis à New-York qui décidèrent de fonder le "Jewish Labor Comittee" au Arbeter Komitet*. Ce comité se donnait cinq tâches politiques :

- 1° - aider le mouvement ouvrier juif d'Europe et ses institutions...
- 2° - soutenir la résistance clandestine au régime hitlérien...
- 3° - secourir les victimes du nazisme...
- 4° - coopérer avec le mouvement ouvrier américain dans la lutte contre les forces anti-démocratiques...
- 5° - combattre l'antisémitisme et le racisme dans la société américaine...

Dans le cadre de sa première mission, le "Jewish Labor Comittee" apporta une aide appréciable et fut apprécié au mouvement ouvrier juif européen, et notamment au Bund et au Poaleï-Tzion de gauche.

Le mouvement bundiste à Paris profita de cette manne américaine. Sa bibliothèque reçut ainsi des subsides, mais aussi des doubles d'ouvrages possédés par des bibliothèques ouvrières juives d'outre-Atlantique.

Une autre source de financement fut la tenue de conférences.

5.3 LA BIBLIOTHEQUE, SALLE DE CONFERENCE

La bibliothèque Medem reçut en effet de nombreux conférenciers, venus d'horizons divers, qui contribuèrent à son renom.

La liste qui suit ne fait figurer que les plus connus d'entre eux.

a) dirigeants du Bund

- Abramovitz (Rafael) : né en 1880, mort en 1963. Membre en 1905 du comité central du Bund et en 1906 du comité central du POSDR (Parti Ouvrier Social Démocrate de Russie). Dirigeant menchevik, il quitta la Russie en 1920. Il participa ensuite à l'exécutif de l'Internationale Socialiste.

- Alter (Victor) : né en 1890, mort en 1941. L'un des plus prestigieux dirigeants du Bund en Pologne. Il honora l'organisation bundiste parisienne de visites quasi-annuelles au cours desquelles il ne manquait jamais de tenir une conférence au local de l'Arbeter ring. Réfugié en septembre 1939 dans la zone d'occupation soviétique, il fut arrêté et emprisonné. Il fut assassiné, sur ordre de Staline, le 4 décembre 1941.

- Erlich (Henryh) : né en 1882, mort en 1941. Journaliste et dirigeant du Bund en Pologne. Il connut le même destin tragique que Victor Alter

- Hersch (Pesach Liebman) : né en 1882, mort en 1955. Dirigeant du Bund et éminent démographe. Conférencier puis professeur en titre à l'université de Genève. Représentant du Bund à la conférence socialiste internationale de Zimmerwald en 1915. Délégué de l'Arbeter Komitet (voir supra), il soutint l'action du mouvement bundiste en France et permit le sauvetage de nombreux enfants.

b) personnalités du mouvement ouvrier français

- Bracke (pseudonyme de Alexandre Marie Desrousseaux) :

né en 1861, mort en 1955. Un des dirigeants de la SFIO entre les deux guerres. animateur de son aile gauche. Bracke était aussi un helléniste réputé, responsable de nombreuses traductions qui firent autorité.

- Dunois (Amédée) : né en 1878, mort en déportation au camp de Bergen-Belsen en Avril (?) 1945. D'abord syndicaliste révolutionnaire, puis militant socialiste. Il adhéra de 1920 à 1927 au Parti communiste. En 1930, il rejoignit la SFIO. En 1931, il prit la direction de son organe théorique " La Nouvelle Revue socialiste". Amédée Dunois, ami chaleureux des militants bundistes, tint à la bibliothèque Medem un cycle de conférences sur la Commune de Paris.

c) écrivains yiddish

-Asch (Sholem) : voir note supra.

- Hirschbein (Peretz) : né en 1880, mort en 1963. Romancier et dramaturge. Fondateur, avant la première guerre mondiale, d'une troupe de théâtre yiddish à Odessa.

- Manger (Itzik) : né en 1901, mort en 1963. Romancier, auteur de nouvelles, et surtout poète. Le Verlaine du monde yiddish.

d) historiens

- Menes (Abram) : né en 1897, mort en 1967. Historien versé tout particulièrement dans l'étude du mouvement ouvrier juif. Fondateur du YIVO. Il résida à Paris de 1933 à 1940.

- Tcherikover (Elias) : né en 1881, mort en 1943. Disciple de Simon Dubnov. Fondateur du YIVO. Il séjourna dans

la capitale française de 1936 à 1940.

Il convient également de signaler parmi les conférenciers un homme qui échappait à toutes les classifications, écrivain et militant, religieux et révolutionnaire, apôtre du territorialisme (c'est à dire de la création d'une entité territoriale juive ailleurs qu'en Palestine) : Isaac Nahman Steinberg, né en 1888, mort en 1957. Steinberg, dirigeant du Parti SR (socialiste-révolutionnaire), devint commissaire du peuple à la justice dans le deuxième gouvernement issu de la révolution d'octobre qui comprenait à côté des bolcheviks, des représentants de la gauche des SR. Après la rupture entre SR de gauche et bolcheviks (mars 1918), il fut un moment emprisonné. Il quitta la Russie en 1920. Il milita ensuite pour la création d'un Etat juif, d'abord en Australie, puis au Surinam.

La bibliothèque Nomberg auprès du club Medem devenue bibliothèque Medem, avait pu se développer en dépit des difficultés matérielles.

A la veille de la seconde guerre mondiale, elle comptait 3 300 ouvrages, presque tous en yiddish (1) et accueillait un lectorat fidèle.

Dans le contexte parisien, les habitudes de ce lectorat se modifiaient. Si les ouvrages les plus demandés étaient encore ceux des écrivains yiddish, les

(1) ROBLIN (Michel), op.cité, page 171.

lecteurs manifestaient un intérêt croissant pour les auteurs français, classiques ou contemporains (Romain Rolland, Barbusse...) dont les traductions en yiddish se multipliaient (2).

.....

(2) WEINBERG (David H.), op.cité, page 92.

CHAPITRE SIXIEME

LES ANNEES TERRIBLES

(1940-1945)

6.1 LES BUNDISTES PARISIENS SOUS L'OCCUPATION (1)

L'invasion nazie et l'exode de l'été 1940 affectèrent particulièrement l'organisation bundiste à Paris. La plupart des cadres et des militants se réfugièrent dans le sud de la France. Néanmoins, ceux qui restaient sur place, s'efforcèrent de maintenir un minimum d'activités : fonctionnement d'une cantine, réouverture de la bibliothèque Medem...

Le local de l'Arbeter ring au numéro 110 de la rue vieille du Temple devint ainsi l'un des pôles de l'entraide juives. Les bundistes parisiens, pourtant peu nombreux, eurent à coeur de continuer leur propagande active pour le socialisme et la culture yiddish : ils réussirent même à rassembler 150 personnes pour la célébration du 1er mai 1941, dans des conditions à peine croyables (jusque dans le ghetto de Varsovie, le Bund tint à fêter solennellement la journée internationale des travailleurs...).

En même temps, le Bund participait au comité de la rue Amelot qui regroupait, outre le Bund, le Poalei-tzion de gauche et celui de droite, la Fédération des

.....

(1) voir : ADLER (Jacques).- Face à la persécution : Les Organisations juives à Paris de 1940 à 1944.- Paris : Calmanu. Lévy, 1985. Pages 157- 233.

sociétés juives de France, et la Colonie Scolaire.

Le Comité, malgré la répression exercée par l'occupant et la police française aux ordres de Vichy, coordonna la solidarité. Les bundistes y apportèrent tout leur concours. Ils s'employèrent aussi, en priorité, à organiser le sauvetage des enfants, à les envoyer en province, à les faire passer en Suisse, ceci en liaison avec le "Jewish Labor Committee" et son délégué à Genève, le professeur Hersch.

Mais au fil des mois, l'étau se resserrait. Rafles, exécutions et déportations se multipliaient. En mai 1941, la militante bundiste Ika Richter était arrêtée et emprisonnée au Fort de Romainville où elle fut assassinée en octobre 1942.

En même temps qu'elle, étaient appréhendés les gérants de la cantine bundiste, Nathan et Margaret Schachnowski. Margaret Schachnowski, qui possédait la nationalité allemande, n'était pas juive. Elle fut relâchée, ainsi que son mari. C'est elle qui devait sauver les collections de la bibliothèque Medem.

6.2 LE SAUVETAGE DE LA BIBLIOTHEQUE MEDEM

Margaret Schachnowski relate ainsi l'épisode :

"Après une perquisition au restaurant, en avril 1942, nous avons commencé, avec ma fille, à descendre les livres à la cave.

C'était un travail de longue haleine car il fallait transporter ces milliers de livres depuis le

deuxième étage jusqu'à une cave dans le second sous-sol. Le concierge qui était un homme sympathique nous a aidées et quand tous les livres ont été à la cave, il a bâti un mur devant et c'est ainsi que nous avons pu sauver la bibliothèque qui contenait des livres auxquels nous tenions beaucoup" (1)

6.3 LA LIBERATION

A la libération, la bibliothèque Medem put reprendre ses activités au plein jour. Ezrovitch, bibliothécaire bénévole, se réinstalla dans ses fonctions dès son retour dans la capitale (il s'était réfugié dans le sud de la France pendant la guerre).

L'organisation bundiste parisienne, durement éprouvée, reçut l'aide du "Jewish Labor Comittee" qui délégua un de ses membres, Chanin, dans la capitale française (2). L'aide américaine permit l'achat d'un château à Corvol, dans la Nièvre, qui servit de colonie de vacances au mouvement de jeunesse bundiste, le Skif, réorganisé par Cécile Steingart, et prit le nom d'Ika, en souvenir de la militante assassinée au Fort de Romainville. La bibliothèque Medem profita également de l'assistance américaine : les bibliothèques ouvrières juives des Etats-Unis lui adressèrent plus de 5 000 ouvrages en yiddish.

.....

(1) récit rapporté par Maurice Rajsfus, op.cité, page 250

(2) entretien avec M. Waisbrot, février 1986.

Rien n'était plus comme avant. L'univers dans lequel se mouvait le Bund avait disparu, victime de la folie raciste. Mais les survivants du génocide s'efforcèrent, contre vents et marées, de maintenir vivante la culture yiddish.

La bibliothèque Medem incarne aujourd'hui encore cette volonté tenace.

TROISIEME PARTIE

LA BIBLIOTHEQUE MEDEM AUJOURD'HUI

CHAPITRE SEPTIEME

STATUT ET FONCTIONNEMENT

7.1 STATUT

La bibliothèque Medem est une bibliothèque associative, régie par la loi de 1901. Elle possède donc la personnalité juridique. Tout en entretenant des liens étroits avec le Cercle Amical (Arbeter ring), elle jouit d'une indépendance absolue à son égard.

Comme toute association, la bibliothèque Medem comporte un bureau, un président, un trésorier. Le président, M. Kiwa Waisbrot, fut l'un des fondateurs de la bibliothèque en 1929. Le trésorier, M. Minczeles, est l'un des spécialistes de l'histoire du mouvement ouvrier juif.

7.2 ADRESSE ET HORAIRES

La bibliothèque Medem est installée aujourd'hui au numéro 52 de la rue René Boulanger (Xème arrondissement).

Elle répond au numéro de téléphone suivant :
42.05.60.82.

La bibliothèque Medem accueille le public le lundi, le jeudi et le samedi de 14 H à 16 H. Elle ferme ses portes pendant le mois d'août.

7.3 PERSONNEL

Depuis la création, le fonctionnement de la bibliothèque Medem a reposé essentiellement sur le bénévolat. La bibliothèque emploie cependant un salarié à mi-temps.

7.4 LOCAUX

Les locaux couvrent une superficie d'environ 90 m² qui se répartit entre cinq pièces. Ils sont concédés à titre gracieux par le Cercle Amical qui est le propriétaire de l'étage.

7.5 FINANCEMENT

7.5.1 Cotisations des lecteurs

Les lecteurs inscrits à la bibliothèque Medem versent une cotisation mensuelle de 10 francs.

7.5.2 Cautions

Pour chaque emprunt, les lecteurs déposent une caution de 100 francs.

Ce système offre deux avantages : d'une part, il tend à limiter l'ampleur des vols et des oublis, d'autre part il alimente un fonds de roulement dont peut disposer la bibliothèque.

7.5.3 Subventions

jusqu'en 1981, la bibliothèque Medem n'avait reçu aucune aide de l'Etat. Après 1981, elle bénéficia, lors d'un versement unique, d'une subvention d'environ 20 000 francs attribuée par le Ministère de la Culture.

7.5.4 Ventes d'ouvrage

La bibliothèque procède également à la vente d'ouvrage, dans les limites et les conditions qui sont imparties à une association sans but lucratif.

Les ouvrages vendus relèvent de trois catégories :

.../...

a) ouvrages anciens en yiddish dont la bibliothèque possède plusieurs exemplaires.

b) ouvrages récents en yiddish que la bibliothèque commande pour des particuliers

c) ouvrages récents d'intérêt juif en langue française.

7.6 LECTORAT

Le public qui fréquente la bibliothèque Medem se répartit en deux grandes catégories qui recouvrent deux tranches d'âge (voir le tableau ci-contre)

a) les lecteurs fidèles correspondent aux lecteurs agés de plus de 60 ans. Elevés dans la langue yiddish, souvent nés en Europe orientale, anciens militants et sympathisants du Bund, ce sont des lecteurs assidus qui empruntent plus d'un livre par semaine.

b) les lecteurs occasionnels : âgés de 20 à 40 ans, ce sont le plus souvent des étudiants ou des chercheurs qui viennent consulter ou emprunter à la bibliothèque Medem les documents nécessaires à leurs travaux.

REPARTITION PAR AGE DES LECTEURS (1)	
moins de 30 ans	45
entre 30 et 40 ans	74
entre 40 et 50 ans	37
entre 50 et 60 ans	19
plus de 60 ans	89
TOTAL	264

7.7 EVALUATION DU PRET

Le nombre d'ouvrages prêtés ou consultés sur place s'établit ainsi sur les trois dernières années :

- 1983 : 2 137
- 1984 : 2 271
- 1985 : 2 145

Ce qui représente approximativement 10 % du fonds disponible.

7.8 PROBLEMES DE FONCTIONNEMENT

Le problème majeur que rencontre la bibliothèque

.....

(1) source : fichier des lecteurs de la bibliothèque Medem.

Il convient de signaler que certains adhérents n'ont pas fait figurer leur âge (oubli ou coquetterie?) sur leur fiche d'inscription.

.../...

Medem dans son fonctionnement tient à l'exiguité des locaux qu'elle occupe.

Exiguité qui oblige à un rangement en hauteur peu commode.

Le manque de ressources empêche par ailleurs l'acquisition d'un matériel moderne (lecteur de micro fiches par exemple).

CHAPITRE HUITIEME

LES COLLECTIONS

La bibliothèque Medem possède plus de 20 000 ouvrages.

8.1 MONOGRAPHIES

8.1.1 répartition linguistique

Les monographies en caractères hébraïques représentent 90 % de l'ensemble. Le yiddish s'y taille la part du lion, à côté de l'hébreu.

Dans la catégorie des ouvrages en caractères non hébraïques, les langues représentées sont l'anglais, le français, le polonais, l'allemand et le russe.

8.1.2 répartition par genres

La littérature (roman, poésie, théâtre, nouvelle) est le genre le plus important : autour de 6 000 ouvrages, soit 30 % du total. Il s'agit bien sur de littérature yiddish, mais aussi de traductions en yiddish d'auteurs français (Larmartine, Romain Rolland, Barbusse etc.).

L'histoire et spécialement l'histoire du mouvement ouvrier, vient ensuite, avec près de 5 000 ouvrages.

Le folklore est bien représenté : environ 2 000 ouvrages, dont de nombreux recueils de chansons populaires yiddish.

8.1.3 les "livres du souvenir"

Une mention spéciale doit être accordée aux

.../...

"livres du souvenir", chroniques rédigées après la guerre par les rescapés du génocide qui constituent la mémoire d'un monde disparu (1).

La bibliothèque Medem en conserve 82.

8.2 PERIODIQUES

8.2.1 périodiques anciens

La bibliothèque Medem conserve 106 périodiques en yiddish ayant cessé de paraître. Les collections sont souvent incomplètes.

Beaucoup de ces périodiques anciens sont extrêmement rares. On peut citer ainsi :

"Der Veker" (publié par le Bund à Paris entre les deux guerres)

"Morgen Stern"

"Frëje Shriften" (publié par I.N. Steinberg de 1927 à 1937)

"Davke" (revue philosophique)

"Yiddishe Arbeter" (organe du comité central du Bund)...

8.2.2 périodique en cours

La bibliothèque reçoit 20 périodiques yiddish en cours.

8.3 POLITIQUE D'ACQUISITION

8.3.1 instruments pour l'identification et

.....

(1) voir : WIEWIORKA (Annette) et NIBORSKI (Itzhok), op.cité

l'acquisition

a) les catalogues des maisons d'édition

Pour ses acquisitions, la bibliothèque Medem recourt aux catalogues de deux maisons d'édition d'ouvrages en yiddish

-Peretz (Tel-Aviv)

-Cyko (New-York)

b) le dépouillement des périodiques

Le dépouillement des périodiques s'avère également fructueux. La bibliothèque Medem utilise notamment les revues suivantes :

-"Digoldene kaït" : revue littéraire trimestrielle, Tel-Aviv.

-"Di tzukunft" : revue littéraire mensuelle, New-York.

-"Unzer Tzaït" : revue bundiste, New-York.

-"Afn shvel" : revue yiddishiste fondée par I.N. Steinberg, publiée à New-York.

-"Lebns fragn" : revue bundiste, Tel-aviv

-"Sovietish heïmland" : revue mensuelle, Moscou

8.3.2 modes d'acquisition

Ils sont de trois types :

a) achats

b) dons

c) échanges. La bibliothèque Medem échange ainsi avec la Bibliothèque Nationale des ouvrages en yiddish qu'elle possède en plusieurs exemplaires contre des ouvrages en français d'intérêt juif que la Biblio-

thèque Nationale reçoit au titre du dépôt légal.

8.3.3 évaluation de l'augmentation des collections :

Compte tenu des pertes, les collections de la bibliothèque Medem augmentent de 2 à 3 % par an.

Cette augmentation, si elle permet de mieux satisfaire les lecteurs, rend encore plus aigu le manque d'espace disponible.

CHAPITRE NEUVIEME

LA BIBLIOTHEQUE MEDEM

ET

LA CULTURE YIDDISH EN FRANCE AUJOURD'HUI

9.1 REGAIN D'INTERET POUR LA CULTURE YIDDISH

9.1.1 une culture menacée

Si, parmi les rescapés du génocide, certains eurent à coeur de maintenir vivante la culture yiddish, beaucoup s'en détournèrent :

- soit qu'ils aient voulu s'assimiler complètement et refouler un passé marqué du sceau de la tragédie

- soit qu'ils aient adhéré aux valeurs du sionisme et qu'ils aient rejeté toute valorisation de l'existence juive en diaspora, existence considérée comme anormale, ce que Richard Marienstras explique fort bien :

"Les sionistes et les Juifs religieux interprètent le fait diasporique comme une situation pathologique ou anormale - une galouth. Ils sont à l'unisson de la pensée majoritaire sur les Juifs, qui condamne la double allégeance ou la double fidélité. Ils spécifient comme "naturelle" l'existence univoque au sein des Etats-nations et comme "maladive" ou "dénaturée" ou "artificielle" l'existence minoritaire. Les sionis-

tes, les religieux, les majoritaires non juifs de droite ou de gauche considèrent qu'être exilé c'est être retranché ou séparé de son milieu d'origine. Ils veulent que les Juifs "sortent de l'exil", ou du "ghetto", qu'ils ne fassent qu'un avec leur milieu, et ils leur présentent cette alternative contraignante: partir en Israël pour rester Juifs, ou s'assimiler (...)" (1)

S'installer en Israël ou s'assimiler. Toute autre voie apparaissait une impasse.

9.1.2 le contexte du renouveau

La situation devait se modifier à la fin des années soixante.

Le refus de l'uniformisation et la contestation d'un modèle économique et politique jugé trop centralisateur et trop peu humain allaient nourrir la revendication du "droit à la différence".

Les jeunes générations entendaient opérer un retour aux sources ..La jeunesse juive de France, qui n'avait pas connu la guerre, ne pouvait échapper à ce mouvement :

" (...) Ces nouvelles générations sont profondément touchées par les mouvements centrifuges qui se manifestent partout - au point qu'elles se mettent en quête de leur identité et de leurs traditions, qu'elles aspirent à une reconstruction culturelle que nul ne leur

.....

(1) MARIENSTRAS (Richard) .- Etre un peuple en diaspora
.- Paris : François-Maspero, 1975. Pages 82.83

propose (...)" (1)

Dans ce contexte, l'attribution du prix Nobel de littérature à l'écrivain yiddish Isaac Bashevis Singer en 1978 joua le rôle de catalyseur. Un véritable regain d'intérêt pour la culture yiddish se manifesta alors, dont la quinzaine organisée au centre Pompidou fut l'une des illustrations. La bibliothèque Medem ne pouvait qu'être partie prenante de ce réveil culturel.

9.2 LES TROIS GLORIEUSES DE LA CULTURE YIDDISH

Du 16 au 30 novembre 1978 se tint en effet à Beaubourg une quinzaine de la culture yiddish dont la coordination fut assurée par Rachel Ertel, Richard Marienstras et Olivier Renault d'Allones.

Des débats et des rencontres eurent lieu trois jeudis consécutifs, qui furent, pour M. Waisbrot, responsable de la bibliothèque Medem, les "trois glorieuses" de la culture yiddish en France. Le succès de la manifestation fut considérable. Un public nombreux, attentif, souvent jeune, s'y pressa. L'évènement fut couvert par la presse (articles dans "Le Matin" du 15 novembre 1978 ; dans "Libération" du 16 novembre 1978 ; dans "L'Éclair" du 28 novembre 1978 ; dans "Les Dépêches du Centre-Est" du 28 novembre 1978 ; dans "Les Nouvelles Littéraires" du 9.16 novembre 1978...)

La participation de la bibliothèque Medem y fut remarquable et remarquée :

.....

(1) MARIENSTRAS (Richard), op.cité.

" (...) Un coup d'oeil sur l'exposition de la bibliothèque Medem et on est fixé : quatre siècles de littérature yiddish, des chansons de geste à l'oeuvre de Bashevis Singer, Nobel 1978. Les "Grands", I.L.Peretz, Seforim, Cholem Aleikhem, I. Manger, mais aussi une traduction en yiddish des poètes français par Litvine. Dommage qu'on ait oublié, là, une autre traduction en yiddish, celle du "Capital" (...)" (1)

9.3 PORTEE ET LIMITE DU MOUVEMENT

Les signes d'un regain d'intérêt pour le yiddish sont indéniables :

- reconnaissance du yiddish comme langue minoritaire, dans le rapport sur les minorités culturelles présenté par Henri Giordan à Jack Lang en 1982 (2)

- multiplication des traductions d'auteurs yiddish en français

- ouverture de cours de yiddish

- programmation à la télévision d'émissions sur le monde juif est-européen (on a même pu voir le chef d'oeuvre du cinéma yiddish "Le Dibbuk" dans le cadre du ciné-club d'Antenne 2...)

La bibliothèque Medem tient tout son rôle dans ce réveil.

.....
(1) "Beaubourg, chtetel d'un jour" : article de Bernard Frederic_k paru dans "L'Humanité" du 22 novembre 1978.

(2) GIORDAN (Henri).- Démocratie culturelle et droit à la différence : Rapport présenté à Jack Lang, ministre de la culture .- Paris : La Documentation Française , 1982

Il convient toutefois, pour ne pas tricher avec la réalité, d'en limiter l'impact. Le nombre des personnes en France qui usent du yiddish comme langue vernaculaire diminue avec les années, du fait des décès intervenus. Il serait illusoire de prétendre à la résurrection d'un monde qui n'est plus. Il reste que la conservation et la promotion du patrimoine yiddish, tâche que la bibliothèque Medem s'assigne, répond à l'attente des descendants d'immigrés et de tous ceux qui s'intéressent à la culture juive.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I INSTRUMENTS DE TRAVAIL

BLUMENKRANZ (BERNHARD) .- Bibliographie des Juifs en France .- Toulouse : Privat, 1974 .- X.350 p.

Encyclopaedia Judaica .- Jerusalem : Keler Publishing House Ltd, 1973 .- 15 vol.

II L'IMMIGRATION JUIVE D'EUROPE ORIENTALE A PARIS

GREEN (Nancy) .- Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle Epoque : Le "Pletzl" de Paris .- Paris : Fayard, 1985 .- 361 p.; couv. ill., ill. (L'Espace du Politique) ISBN 2-213-01396-9

ROBLIN (Michel) .- Les Juifs de Paris : Démographie, économie, culture .- Paris : A. et J. Picard, 1952 .- 199 p.; ill.

ROLAND (Charlotte) .- Du Ghetto à l'occident : Deux générations yiddiches en France .- Paris : Editions de Minuit, 1962 .- 296 p.; ill.

WEINBERG (David H.) .- Les Juifs à Paris de 1933 à 1939 .- Paris : Calmann-Lévy, 1974 .- 288 p. (Diaspora)

III LE MILIEU D'ORIGINE

ERTEL (Rachel) .- Le Shtetl : La Bourgade juive de Pologne .- Paris : Payot, 1982 .- 321 p. : ill.

ISBN 2-228-27410 -0

WIEWIORKA (Annette) et NIBORSKI (Itzhok) .- Les Livres du souvenir : Mémoires juifs de Pologne .- Paris : Gallimard/Julliard, 1983 .- 184 p. : ill (Archives)

ISBN 2-07-022619-0

IV LE MOUVEMENT OUVRIER JUIF

BROSSAT (Alain) et KLINGBERG (Sylvie) .- Le Yiddishland révolutionnaire .- Paris : Balland, 1983 .- 362 p.

ISBN 2-7158-0433-4

WEINSTOCK (Nathan) : Le Pain de misère : Histoire du mouvement ouvrier juif en Europe .- Paris : La Découverte, 1984-1986 .- 3 vol.

1. L'Empire russe jusqu'en 1914 .- 1984 .- 311 p.

ISBN 2-7071-1470-7

2. L'Europe centrale et occidentale jusqu'en 1914 .- 1984 .- 155 p.

ISBN 2-7071-1471-5

3. L'Europe centrale et occidentale : 1914-1945 .- 1986 .- 274 p.

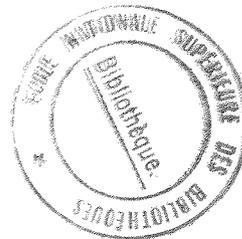
ISBN 2-7071-1584-3

V LA BIBLIOTHEQUE MEDEM AUJOURD'HUI

DREYFUS (Michel) .- Guide des centres de documentation
en histoire ouvrière et sociale .- Paris : Editions
ouvrières, 1983 .- III. 238 p.

ISBN 2-70882-2360-7

TABLE DES MATIERES



INTRODUCTION I

GLOSSAIRE III

PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE D'UNE FONDATION

CHAPITRE PREMIER : L'IMMIGRATION JUIVE D'EUROPE ORIENTALE	1
A PARIS DANS L'ENTRE DEUX GUERRES	
CHAPITRE DEUXIEME : LE MILIEU D'ORIGINE	12
CHAPITRE TROISIEME : LA VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	23
DES JUIFS IMMIGRES A PARIS	

DEUXIEME PARTIE : HISTOIRE D'UNE TENACITE

CHAPITRE QUATRIEME : NAISSANCE	28
CHAPITRE CINQUIEME : ACTIVITE DE LA BIBLIOTHEQUE	33
JUSQU'A LA GUERRE	
CHAPITRE SIXIEME : LES ANNEES TERRIBLES : 1940-1945	40

TROISIEME PARTIE : LA BIBLIOTHEQUE MEDEM AUJOURD'HUI

CHAPITRE SEPTIEME : STATUT ET FONCTIONNEMENT	44
CHAPITRE HUITIEME : LES COLLECTIONS	49
CHAPITRE NEUVIEME : LA BIBLIOTHEQUE MEDEM ET LA	53
CULTURE YIDDISH AUJOURD'HUI	

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	58
---------------------------	----